



HAL
open science

“Guts to grease the threads of our tanks” (George S. Patton) Mettre la violence sous les yeux dans les harangues militaires de l’Antiquité à nos jours

Benoît Sans

► **To cite this version:**

Benoît Sans. “Guts to grease the threads of our tanks” (George S. Patton) Mettre la violence sous les yeux dans les harangues militaires de l’Antiquité à nos jours. *Versus: Quaderni di Studi Semiotici*, 2023, 136 (1), pp.111-132. hal-04393046

HAL Id: hal-04393046

<https://hal.science/hal-04393046>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BENOÎT SANS

«Guts to grease the treads of our tanks» (George S. Patton)

Mettre la violence sous les yeux dans les harangues militaires de l'Antiquité à nos jours

«Guts to grease the treads of our tanks» (George S. Patton): Placing Violence Before the Eyes in Battle Speeches from Antiquity to Present Days

Traditionally linked to war and violence, the long-neglected genre of battle speech has been drawing researchers' attention again since a few years. Focusing on the rhetorical analysis of such kind of speeches, the present paper tries to highlight a specific feature, through ancient literary examples and modern speeches: the use of visualisation and images of violence through discourse.

Keywords: Rhetoric, Battle Speech, *Ethopoia*, *Enargeia*, Patton.

Lorsqu'on songe à la violence, on songe naturellement à la guerre; et lorsque l'on associe la guerre et sa violence au langage, l'une des premières formes de discours qui vient à l'esprit est la harangue militaire qu'un chef de guerre prononce devant ses troupes avant la bataille, un genre que des siècles de littérature et les blockbusters hollywoodiens nous ont rendu familier, comme s'il s'agissait d'un passage attendu avant l'affrontement décisif. Ce type de discours apparaît comme le lieu même de la violence et l'agressivité exprimées par le langage, puisqu'il est censé aborder de façon directe la violence que l'on veut anticiper, attiser, provoquer ou empêcher, tout en ayant l'intention de la maîtriser. Mais on peut justement se demander, sur le plan linguistique, comment s'exprime cette violence à travers le discours et sur le plan rhétorique, quel en est le but ou l'intérêt. Sans prétendre ici épuiser le sujet, nous voudrions mettre en lumière, à travers une étude comparée d'exemples anciens et modernes, un trait rarement étudié dans les harangues militaires: le recours, par le discours, aux images violentes.

This research has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No 101027782.

1. La harangue militaire: un genre plus complexe qu'il n'y paraît

Pour qui s'intéresse au genre de la harangue militaire, un premier problème se pose quant à la nature des exemples dont on peut disposer et quant à leur authenticité. Si la pratique est massive chez les auteurs Anciens, particulièrement les historiens, si l'on en trouve des exemples chez Homère et surtout depuis Thucydide, qui semble avoir élaboré le modèle de ce genre de discours (Iglesias Zoido 2000; 2007; 2008a), leur authenticité a été contestée et le genre semble avoir subi une forte «littérisation»: la harangue fait partie des conventions ou des passages obligés du récit de bataille et les discours insérés dans leur récit par les historiens anciens (Lendon 2017), s'ils ont pu correspondre à une pratique réelle, ont été remaniés ou fabriqués, dans une mesure qu'il est difficile d'apprécier (Hansen 1993; 1998; Clark 1995; Ehrhardt 1995; Pritchett 1994; 2002; Iglesias Zoido 2008b: 231-58; Anson 2010; Sans 2021). On peut toutefois garder à l'esprit qu'à l'instar de productions modernes destinées au grand public – qui ne sont d'ailleurs pas sans lien avec les procédés d'écriture de l'historiographie antique –, l'idée que le chef s'adresse à ses troupes pour les encourager par ses paroles avant un moment décisif est déjà bien ancrée dans l'imaginaire de la guerre¹, dans la manière dont on la conçoit ou dont on se la représente. Elle est donc aussi révélatrice de l'attitude attendue pour un chef militaire (Lapray 2019). Or ces représentations ont un caractère historique.

De même que l'histoire militaire elle-même, le genre n'a longtemps suscité que peu d'intérêt, en particulier dans la seconde moitié du XX^e siècle. Mais on observe un regain d'intérêt depuis le début des années 2000, y compris dans le domaine de l'Antiquité (Abbamonte 2009; Iglesias Zoido 2008b; 2010; Inglis 2008; Miller 2008; 2010; Yellin 2008; Sans 2021). Si, pour les raisons susdites, les approches strictement historiques ont eu tôt fait de disqualifier les exemples fournis par les historiens anciens, il reste à comprendre l'intérêt de ces discours sur le plan littéraire et rhétorique. Sur le plan littéraire, les fonctions rejoignent celles des autres discours, qui abondent dans l'historiographie antique: elles permettent de mieux comprendre les événements, les choix et les enjeux de la lutte, de les envisager à travers différents points de vue, de participer à la caractérisation des personnages, d'exposer les événements de façon plus vivante ou dramatique... (Marincola 2007; Pausch 2010; Adema 2016).

Toutefois, lorsqu'il s'agit de décrire le fonctionnement même des harangues, celles-ci sont souvent présentées comme des ensembles de poncifs et de lieux communs, à la manière des listes reprises dans le tableau suivant:

¹ Dans les manuels militaires de l'Antiquité (Frontin, Onasandros, Végèce...), encourager les troupes par le discours fait aussi partie des qualités du chef, mais la technique est laissée à la rhétorique (Sans 2018).

TAB. 1. *Lieux communs de la harangue militaire*

Burgess (1902: 212-214)	Yellin (2008: 16-17)
– Remember your glorious ancestry, their great deeds... With such ancestry, do not disgrace your heritage.	– Our cause is just.
– A comparison of our forces with those of the enemy.	– Fight for the love of country or captain.
– In war, it is valor, not mere numbers, that prevails.	– The enemy is disdainful.
– Great prizes await the victors.	– Our property or religion is threatened.
– The auspices are favorable, the gods are our allies.	– “Better die generously than languish under tyranny”.
– Death in battle is glorious.	– Better risk death “in manly fashion” than to pass away later a shameful coward.
– Defeat equals disgrace.	– Death ends all suffering. The soul fares better without the body anyway.
– We have conquered this enemy before.	– We enjoy some advantage over the enemy.
– The wrongs suffered from this enemy; the war is just.	– We have beaten this enemy before.
– Patriotism.	– When previously beaten by this enemy, we were hamstrung in ways that no longer apply.
– Our commander is superior to that of the enemy.	– There are rewards and prizes if we succeed.
	– Defeat shall result in “all imaginable evils”.

Les traités de rhétorique nous renseignent peu sur la harangue (Cicéron, *De Or.* II, 50; 64; III, 118; Quintilien III, 4, 3-4) et, outre diverses mentions dans la littérature (e. g. Polybe XII, 25a3; Marcellinus, *Vie de Thucydides*, 42), les meilleures indications sont à chercher dans les manuels d'exercices (*progymnasmata* d'Ælius Théon et du Ps.-Hermogène; exhortation aux athlètes chez Ps.-Denys d'Halicarnasse), les traités épistolaires (traités de Ps.-Démétrios et Ps.-Libanios) ou tardifs (*Rhetorica militaris* de Syrianus Magister). Cela permet toutefois de dire que le genre était au moins identifié et pratiqué. D'un point de vue technique, le genre semble hésiter entre le genre délibératif, celui de la décision prise en assemblée politique, et le genre épideictique, celui des éloges et des blâmes, au centre desquels se trouvent les valeurs partagées d'une communauté. D'un côté en effet, comme l'ont souligné d'autres études (Albertus 1908; Lange 1923; Iglesias Zoido 2008b), il n'est pas difficile de reconnaître dans les précédentes listes les lieux du genre délibératif, ou en grec, les *telika kephalaia*, tant sur un plan pragmatique (lat. *utilitas*), que sur un plan éthico-moral (lat. *honestas*), qui est également le terrain du genre épideictique: ainsi, la bataille engagée contre un ennemi inférieur en nombre sera présentée comme *facile*, celle qui apportera un plantureux butin sera *utile*, celle qui ne peut être évitée sera *nécessaire*, celle qui exerce une juste vengeance contre un ennemi qui a brisé un traité sera *juste* (et dès lors, soutenue par les dieux). Mais d'un autre côté le moment qui précède la bataille n'est plus vraiment celui de

la délibération, qui est ici lointaine ou fictive, d'autant que le discours est prononcé par une figure d'autorité: on n'argumente plus que dans un seul sens, avec des amplifications, «comme si» la bataille était le meilleur choix possible, «comme si» elle dépendait de facteurs simples, maîtrisables et favorables. Cet aspect rapproche davantage la harangue du genre épideictique (Danblon 2001; 2002: 188-189). Plutôt que de décider, il s'agit de réactiver des dispositions émotionnelles (l'espoir, la colère, l'indignation, la haine...) qui ont pu présider au moment de la décision; la harangue s'adresse ainsi au cœur plutôt qu'à la raison.

Si, dans la pratique, l'usage des différents lieux rhétoriques confine souvent à un résultat semblable d'un discours à l'autre, l'approche par la théorie des genres et des lieux rhétoriques donne à la harangue un caractère dynamique, modulable et polymorphe qui accorde à l'orateur un plus grand espace de créativité qu'on ne l'a dit et qui lui permet de toujours adapter son discours aux circonstances. L'orateur dispose aussi de différents moyens et expressions pour alimenter les différents lieux qu'il veut exploiter: ainsi, pour suggérer que la bataille sera facile, il pourra dire que l'ennemi est faible, mal équipé ou mal commandé, rappeler que l'ennemi a déjà été vaincu par le passé avec des exemples plus ou moins développés, ou bien encore exposer une tactique ou un stratagème audacieux qui accordera un avantage décisif. Or parmi ces divers moyens et procédés, le chef d'armée a aussi souvent recours aux images.

2. Faire voir la violence dans les harangues des historiens anciens

Si, à travers les images terribles de la violence, les exploits et les lâchetés individuels, le sens de la vision est très présent dans les récits de batailles, qui sont parfois comparées à des spectacles (Lucain, *Phars.* 4, 490; Silius Italicus, *Pun.* 15, 636-652), les harangues fournies par les historiens anciens présentent également souvent des expressions visuelles ou sensorielles. Celles-ci peuvent être isolées ou stéréotypées («le feu des regards», «la clameur des cris de guerre», «regardez l'ennemi devant vous», «songez que le monde vous regarde», etc.), mais on trouve aussi dans ces discours chez les historiens anciens des séquences plus longues, comme dans les exemples suivants:

(1) Ce sont des spectres, des ombres d'êtres humains, morts de faim, de froid, de saleté, de mauvais entretien, meurtris ou estropiés au milieu des pierres et des rochers! En outre, ils ont les extrémités des membres gelées, les articulations raidies par la neige, les membres brûlés par le gel, des armes bosselées et brisées, des chevaux boitant et affaiblis. Voilà le cavalier, voilà le fantassin que vous allez combattre; vous avez là les derniers restes de l'ennemi, non l'ennemi, et ce que je redoute le plus,

c'est qu'on ait l'impression, alors que c'est vous qui aurez combattu, que ce sont les Alpes qui ont vaincu Hannibal (extrait du discours du consul P. Cornelius Scipion [père] à ses troupes avant la bataille du Tessin; Tite-Live XXI, 40, 9-10; traduction: P. Jal, CUF, 1988 [2003]).

(2) S'il abordait les Grecs, il leur remémorait les invasions de la Grèce par ces peuples [...]; leurs temples, rappelait-il, avaient été deux fois anéantis par la destruction et par les flammes, leurs villes prises d'assaut. [...]. Aux Illyriens et aux Thrace, habitués à vivre de pillage, il faisait contempler la ligne ennemie dans l'éclat de l'or et de la pourpre et portant moins des armes qu'une proie: "en avant! à eux d'arracher virilement leur or à ces lâches efféminés! qu'ils changent les cimes abruptes de leurs montagnes, leurs sentiers dénudés et durcis par les glaces contre la richesse des terres et des campagnes de Perse" (discours d'Alexandre le Grand à la bataille d'Issos; Quinte-Curce III, 10, 8-10 passim; traduction: H. Bardon 1961 [2003]).

(3) Il fallait multiplier les coups et chercher les visages avec la pointe; le Germain n'avait ni cuirasse ni casque, pas même de boucliers solidement renforcés par le fer ou le cuir, mais de simples treillis d'osier ou des planches minces enduites de peinture (discours de Germanicus avant un combat contre les Germains; Tacite, Annales II, 14, 1; traduction: P. Willeumier 1974² [2003]).

(4) Il vaut mieux que nous tombions en combattant vaillamment que d'être pris et d'être empalés, pour voir nos propres entrailles arrachées, pour être embrochés sur des pieux brûlants ou pour périr plongés dans l'eau bouillante, comme si nous étions tombés parmi des bêtes sauvages, sans foi ni loi (extrait du discours de C. Suetonius Paulinus à ses troupes avant la bataille dite de «Watling Street» face aux troupes bretonnes de la reine Boudicca; Dion Cassius LXII, 11, 4; traduction personnelle sur la base du texte de Cary 1925).

On remarque que ces différentes séquences peuvent appuyer différents types d'arguments et d'émotions, et que ce n'est dès lors pas la même violence qui est ainsi représentée: dans l'exemple (1), Scipion esquisse l'espoir d'une victoire facile face à une armée qu'il décrit avec mépris et qui ne semble plus digne de ce nom (sur ce discours, voir Kemper 2005; Villalba Álvarez 2008); dans l'exemple (2), Alexandre le Grand évoque auprès d'une partie de ses troupes, les destructions commises par les Perses en termes visuels, tandis qu'il fait miroiter à d'autres, en montrant la ligne adverse, les richesses à acquérir; dans l'exemple (4) face aux troupes de la reine Boudicca, C. Suetonius Paulinus suscite la peur des tortures que les Bretons ont déjà fait subir aux Romains qu'ils ont capturés. Rarement la violence à faire est abordée de façon directe, ou bien sous le couvert de la tactique comme dans l'exemple (3). Cette dimension visuelle est encore plus frappante dans la poésie épique à thème historique, où elle devient parfois hyperbolique:

(5) Je vois de tous les côtés les enfants qu'on ravit, nos parents qu'on égorge, et les foyers des Vestales qu'on éteint dans le sang! (extrait du discours du consul P.

Cornelius Scipion [père] à ses troupes en fuites lors de la bataille du Tessin, d'après Silius Italicus IV, 410-411; traduction: P. Miniconi et G. Devallet 1979 [2003]).

(6) À vous la tâche, à vous la gloire de porter par la ville, à la pointe de votre lance, la tête du chef punique en spectacle à vos parents, car cette tête, elle seule pour toutes les satisfera (extrait du discours du consul C. Flaminius Nepos à ses troupes avant la bataille du lac Trasimène, d'après Silius Italicus V, 151-153; traduction: J. Volpilhac 1981 [2003]).

(7) Si je regarde en vous ces signes qui ne trompent jamais un chef, ces figures farouches, ces yeux menaçants, vous êtes vainqueurs. Je crois voir les fleuves de sang, les rois piétinés ensemble, le corps du sénat dispersé et des peuples nageant dans un immense carnage (extrait du discours adressé par Jules César à ses troupes avant la bataille de Pharsale, d'après Lucain VII, 290-294; traduction: A. Bourgery et M. Ponchont 1930 [2022]).

On pourrait ainsi multiplier les exemples, mais le constat étant fait, il convient de se demander pourquoi les harangues offertes par les historiens anciens exploitent de telles images. Une première explication, **historique**, d'ordre his

(8) Le Spartiate Agésilas avait fait quelques prisonniers aux Perses, dont l'allure générale inspire chaque fois une grande terreur quand ils portent leurs vêtements de guerre: il les fit mettre nus et montrer à ses soldats, pour qu'ils méprisent leurs corps blancs et efféminés.

Gélon, tyran de Syracuse, avait entrepris une guerre contre les Carthaginois, dont il avait fait un grand nombre de prisonniers: il fit choisir les plus faibles d'entre eux, essentiellement parmi les auxiliaires, qui étaient les plus basanés, et les fit paraître nus en présence de ses soldats, pour les persuader que l'ennemi était méprisable (Frontin, *Stratagèmes*, I, 12, 17-18; traduction: Laederlich 1999).

L'historiographie conserve également la trace de ce genre de mise en scène. Ainsi, avant la bataille du Tessin, Hannibal fait assister ses hommes à un ou plusieurs duels à mort entre prisonniers, pour ensuite argumenter, dans un discours d'exhortation, sur la nécessité de combattre, comme on le lire chez Polybe et Tite-Live:

(9) Quand il eut, au moyen du spectacle susdit, insufflé dans l'esprit (*energamenos*) de ses troupes les dispositions voulues, Hannibal, après cela, s'avança en personne et déclara que c'était à cette fin qu'il avait introduit les prisonniers, pour que ses hommes, contemplant à la lumière (*enargōs*) des malheurs d'autrui ce qui risquait de leur advenir, délibérassent mieux sur leur situation présente. La Fortune les avait réduits à livrer un combat dans des conditions comparables et leur proposait des prix comparables à ceux de maintenant. Ils devaient, en effet, ou vaincre ou mourir ou tomber vivants aux mains des ennemis (Polybe III, 63, 1-4; traduction: Foucault 1971 [2004]).

(10) Une fois qu'ils eurent éprouvé de telles impressions à la vue de quelques paires de combattants, Hannibal les renvoya, puis il convoqua une assemblée où il leur parla, dit-on, de la façon suivante: "Si vous avez les mêmes sentiments que ceux que vous avez éprouvés, il y a peu, en voyant l'exemple du sort d'autrui, quand il s'agira de juger votre propre destinée, nous avons vaincu, soldats; ce n'était pas là seulement un spectacle (*spectaculum*), mais pour ainsi dire une certaine image (*quaedam ueluti imago*) de votre condition. Je ne sais pas d'ailleurs, si le sort ne vous a pas mis dans des chaînes plus fortes, dans des nécessités plus fortes, que celles de vos prisonniers. À droite et à gauche, deux mers vous enferment, vous qui n'avez aucun navire, même pour fuir; autour de vous, il y a un fleuve, le Pô, plus grand et plus violent que le Rhône; derrière vous, la masse des Alpes vous presse, elles que, quand vous étiez au complet et pleins de forces, vous avez eu la dernière peine à franchir. Ici, soldats, il faut vaincre ou mourir, ici, où vous avez rencontré pour la première fois l'ennemi (Tite-Live XXI, 43, 1-5; traduction: P. Jal, CUF, 1988 [2003]).

S'il s'agit de mises en scène construites *ad hoc*, le procédé rappelle, sur le plan rhétorique, la preuve «atechnique», par définition extérieure au discours, mais exploitée **discours** pour en tirer un argument qui semble avoir la force de l'évidence de la perception directe. Mais l'adverbe *enargôs* utilisé par Polybe nous emmène vers une autre piste, celle de la technique rhétorique, qui pouvait viser à imiter cet effet de perception.

Au sein de la formation rhétorique, telle qu'elle nous est connue pour les premiers siècles de notre ère, et plus précisément du cycle des «exercices préparatoires» (en grec, *progymnasmata*), pour lequel nous avons conservé divers manuels et exemples, l'exercice de l'*ekphrasis* consistait à «mettre sous les yeux» de façon vivante et évidente, ce qui était représenté (une personne, un artefact, un lieu, une scène...), de manière à en créer une image mentale (en grec, *phantasia*), et partant, de susciter des impressions et des émotions (Ælius Théon, *Prog.* 7, 118-120 Patillon; Ps.-Hermogène, *Prog.* 10, 202-203 Patillon; Aphthonios, *Prog.* 12, 147-151 Patillon; Nicolaos, *Prog.* 11, 67-71 Felten; Scholtz 1998; Webb 2009 [2012]; Plett 2012; Berardi 2017: 125-140; 143-147). Cet effet ou propriété du langage, que l'on a récemment pu rapprocher de l'*embodied cognition* (Huitink 2020) ou de l'immersion (Allan 2020), était appelée en grec *enargeia* («vivacité», «évidence») et était considérée comme un puissant moyen rhétorique, généralement associé à la génération d'émotions. Or il est intéressant de constater que dans nos sources, l'*ekphrasis* a souvent pour thème des scènes violentes à caractère historique, telles que les batailles ou les prises de ville, comme dans le passage suivant, où le rhéteur Quintilien tente d'expliquer le fonctionnement de la technique:

(11) C'est avec le même procédé que l'on accroît la pitié sur le sort des villes prises, car, sans doute, quand on dit qu'une ville a été prise d'assaut, on embrasse tout ce que comporte un tel sort [*complectitur omnia quaecumque talis fortuna recipit*], mais cette espèce d'annonce concise pénètre dans les cœurs moins profondément.

par le discours

Si l'on développe ce qui était contenu dans un seul mot [*At si aperias haec, quae uerbo uno inclusa erant*], apparaîtront alors les flammes qui se répandent par les maisons et les temples, les toits qui s'écroulent avec fracas, les cris divers qui se fondent en une rumeur unique, la fuite des uns en désordre, les ultimes embrassements des autres étreignant les leurs, les lamentations des enfants et des femmes, et, maudissant le destin qui a prolongé leur vie jusque-là, les vieillards (Quintilien VIII, 3, 67-68; traduction: Cousin 1978 [2003]).

Au sein du même cycle des «exercices préparatoires», les élèves s'exerçaient également à la harangue qui faisait des thèmes de l'«éthiopée» (ou «prosopopée»), un exercice qui consistait à imiter, dans un discours à la première personne, l'*ethos* ou le caractère, parfois associé à un *pathos*, d'un personnage déterminé ou non dans un cadre donné (par exemple, «Quelles paroles prononcerait Achille en apprenant la mort de Patrocle?»). Entre autres exemples, le manuel d'Ælius Théon (*Prog.* 8, 70; 72 Patillon) cite «un général encourageant ses soldats à affronter les dangers» et fournit même un aperçu des lieux disponibles dans ce genre discours. Les deux techniques, celle de l'*enargeia* et de la harangue, ont ainsi pu facilement se croiser, et sont régulièrement associées dans la littérature: les scènes de batailles comprennent souvent, parmi leurs éléments récurrents, des paroles en style direct, plus ou moins longues, qui contribuent à l'immersion. Réciproquement, on comprend que les harangues peuvent avoir recours à l'*enargeia* lorsqu'on confronte les exemples susmentionnés à la citation de Quintilien: il s'agit en effet de déplier la lutte en plusieurs images ou vignettes, qu'il s'agisse de la faiblesse de l'ennemi, des conséquences ou violences à craindre, des aspects de la lutte, qui entretiennent avec celle-ci un lien indiciaire ou de cause à effet. On comprend aussi que plutôt que de plonger l'auditoire dans la bataille, il s'agit davantage de le projeter directement dans la victoire ou dans la défaite, sans passer par une longue démonstration. On retombe ainsi sur une fonction de l'*enargeia* et de la harangue: susciter des émotions fortes. Cette rencontre entre les deux techniques rhétoriques semble également illustrée par certaines expressions, comme dans les extraits suivants:

(12) Que chacun alors combatte non plus pour sauver la patrie, mais, puisqu'elle est déjà perdue, pour la venger, sans perdue de vue (*lambanein te pro ophthalmôn*) que, dans un instant, vieillards et petits enfants vont être égorgés et les femmes emmenées par l'ennemi. Que chacun par avance, concentre le ressentiment que lui inspire la prévision de ces malheurs pour le déchaîner sur ceux qui vont s'en faire les auteurs (extrait du discours de Flavius Josèphe lors du siège de Iotapata par les Romains, d'après la *Guerre des Juifs* III, 260-261; traduction: A. Pelletier 1980 [2009]).

Or cette propension des harangues militaires à mettre la violence sous les yeux de l'auditoire se retrouve aussi dans des exemples modernes et, cette fois, bien réels.

3. Anticiper la violence par les images: deux exemples modernes

On trouve, au-delà de l'Antiquité, des collections hétéroclites de harangues (e.g. *Éloquence militaire ou l'art d'émouvoir le soldat*, 2 vol., Paris, 1818; voir également les collections étudiées dans Iglesias Zoido et Pineda 2017), probablement réalisées à des fins pédagogiques, mais l'intérêt pour ce type de discours semble décroître après l'époque napoléonienne, même si la pratique ne disparaît pas. Pour l'époque moderne, on dispose ainsi d'exemples, souvent dus à des personnalités charismatiques, et préservés par des sources indirectes (biographies de soldats, mémoires, articles de presse...), dont la fidélité n'est pas toujours assurée, avant que les messages aux soldats n'entrent dans des stratégies de communication officielles et maîtrisées. L'évolution de la guerre et de sa pratique, notamment par la médiatisation et grâce aux nouvelles technologies de diffusion, a encore rendu plus diverse et plus complexe la nature des messages et des discours, si bien qu'il paraît parfois difficile de les confronter². Toutefois, la comparaison semble pouvoir être tentée avec les deux exemples suivants³.

3.1. «Guts to grease the treads of our tanks»: le «discours» de George S. Patton

Arrivé secrètement en Angleterre et nommé à la tête de la Troisième Armée, le général américain George S. Patton, passant en revue ses différentes unités dans les semaines qui précédèrent le débarquement de Normandie, prononça ce qui est considéré comme son plus fameux discours (Blumenson 1974: 456-458; 1985: 220-221; Province 1983: 26-37; Nye 1993: 142; D'Este 1996: 601-605; Axelrod 2005: 130-131; Keane 2012: 143-149), afin de se présenter à ses troupes et de préparer l'imminente invasion⁴. Il a été immortalisé en 1970 dans le film *Patton* de Franklin Schaffner, qui propose, dans une impressionnante scène d'ouverture, une version remaniée et épurée du discours. Il existe en effet différentes versions de ce discours (Dornbusch 1963; Blumenson 1974: 456-458; Province 1983: 30-37; Brighton 2009), sans doute prononcé à plusieurs reprises, sans notes et de façon semi-improvisée. En l'absence de version officielle, nous ne disposons que

² Ainsi, l'étude de Yellin (2008) met sur le même plan des documents et déclarations de nature très diverses pour en tirer des conclusions générales, qu'il faut prendre avec prudence.

³ On notera que la harangue se retrouve encore dans d'autres contextes, moins violents, lorsqu'une figure d'autorité engage son équipe dans une forme de lutte ou de compétition, par exemple en entreprise ou en contexte sportif. La comparaison est alors également possible (Kemper 2005).

⁴ Il s'agit donc techniquement d'un discours de prise de commandement, mais le contexte d'opération imminente en fait davantage une harangue.

de différents témoignages et tentatives de reconstitution⁵, qui présentent des différences, mais aussi des séquences récurrentes, qui permettent de se faire une relativement bonne idée de la manière de faire de Patton.

Dans la mesure où l'on peut encore en juger, le discours progresse, de façon assez lâche, en trois parties. L'exorde sur les «vrais Américains» et leur amour de la compétition et du combat, plutôt tourné vers le passé de l'auditoire, veut prendre le contrepied de la vision que les auditeurs ont pu avoir d'eux-mêmes pour en faire des soldats. Dans la partie centrale, Patton peut alors donner ses instructions pour le présent, ou l'invasion imminente, et dérouler sa conception du combat: on y retrouve le lieu de la facilité, face à un ennemi quelque peu dévalorisé, mais le discours procède davantage de l'affirmation et de la certitude, que de l'argumentation, notamment pour aborder la peur et la mort, afin de rassurer les hommes; cette partie est truffée d'anecdotes, sans doute interchangeables, illustrant les propos et les valeurs. Enfin, la conclusion est tournée vers l'avenir et le devoir accompli. Au niveau du *pathos*, il s'agit de susciter les émotions attendues d'émulation, d'espoir, de fierté.

Du discours, la critique moderne (Yellin 2008: 61-69; Miller 2010: 41-55) a surtout retenu le caractère brutal, cru, voire vulgaire (et pour une partie de l'auditoire, blasphématoire) du langage du général, lorsqu'il s'agit d'aborder la violence, de désigner l'ennemi ou son propre camp, brisant les codes et la retenue habituelle d'un haut gradé; on retient aussi les instructions sans compromis, la glorification des valeurs viriles et du groupe⁶, mais aussi l'*ethos* du chef charismatique. Mais on a moins souvent noté que ces effets passent par les images, qui accompagnent les instructions et la conclusion. À travers différentes versions, on prête, entre autres, à Patton, les séquences suivantes:

(a) We're not just going to shoot the bastards, we're going to rip out their living goddamned guts and use them to grease the treads of our tanks.

(b) The Nazis are the enemy. Wade into them, spill their blood or they will spill yours. Shoot them in the guts. Rip open their belly. When shells are hitting all around you and you wipe the dirt from your face and you realize that it's not dirt, it's the blood and gut of what was once your best friend, you'll know what to do.

(c) A man has to be alert all the time if he expects to keep on breathing. If not, some German son-of-a-bitch will sneak up behind him and beat him to death with a sock full of shit. There are four hundred neatly marked graves in Sicily, all because one man went to sleep on the job – but they are German graves, because we caught the bastard asleep before his officer did.

⁵ Nous utiliserons ici la reconstitution de Brighton (2009) qui suffit pour notre propos.

⁶ Il y aurait aussi dans cette valorisation du groupe et à la fin du discours, une réminiscence du discours d'Henri V dans la pièce éponyme de Shakespeare (et dont l'expression la plus fameuse est sans doute «Band of brothers»).

(d) I want men like the lieutenant in Libya who, with a Luger against his chest, swept aside the gun with his hand, jerked his helmet off with the other and busted the hell out of the Boche with the helmet. Then he picked up the gun and he killed another German. All this time the man had a bullet through his lung. That's a man for you!

(e) Thirty years from now when you're sitting by your fireside with your grandson on your knee and he asks, "What did you do in the great World War Two?". You won't have to cough and say, "Well, your granddaddy shoveled shit in Louisiana". No sir, you can look him straight in the eye and say, "Son, your granddaddy rode with the great Third Army and a son-of-a-goddamned-bitch named George Patton!".

On retrouve dans ces différentes séquences des similitudes avec les exemples précédents. La citation (a) aborde la violence sur le mode de la surenchère et de l'hyperbole, projetant, à l'aide d'éléments crus et concrets, une idée de succès ou de domination. La séquence (b) poursuit sur le même ton et décline en termes cliniques les différentes façons du tuer ou de mourir. La dernière image, particulièrement réaliste, immersive et dure, semble intervenir en réponse à celui qui hésiterait ou ne se sentirait pas capable d'accomplir les actes mentionnés dans les propositions précédentes: le problème est ici évacué par l'affirmation qui repose sur l'image elle-même et les émotions qu'elle suscite (haine, vengeance). Dans la séquence (c), c'est le comportement surnois et impitoyable d'un ennemi prêt à tous les recours, qui est évoqué, afin d'exiger une attention de tous les instants, mais l'image terrifiante est ensuite remplacée par une autre et par un trait d'humour. Les anecdotes, à l'instar de la citation (d), impliquant parfois un dialogue en style direct, sont également très vivantes, mais l'image de conclusion (e), faisant appel à des détails visuels et corporels, à un sorte de «script», et au discours direct est particulièrement bien construite et, par sa portée plus générale, plus parlante. Ainsi, on retrouve dans ces séquences non seulement les thèmes abordés dans les exemples précédents, mais aussi des traits que l'on peut rapprocher de la technique de *l'enargeia*. Le discours apparaît ainsi non pas comme le produit exceptionnel d'une personnalité singulière, mais s'inscrit dans une longue tradition. La seule différence est que Patton parle de façon répétée, franche et directe, de la violence à faire à l'ennemi, afin de préparer ses hommes à la guerre et à adopter ce type de comportement.

3.2. «From the fierce to the mild»: le discours du Lieutenant Colonel Tim Collins

S'il est sans doute moins connu que le précédent, le discours prononcé par le Lieutenant Colonel Tim Collins du premier bataillon du Royal Irish Regiment à la veille de l'invasion de l'Irak en 2003, préservé grâce à la journaliste Sarah Oliver, a ensuite été largement diffusé dans la presse

sur Internet⁷. Il a désormais trouvé une place dans les anthologies (Inglis 2008) et à l'écran (dans la série *Ten Days To War*, BBC, 2008).

Bien après la Seconde Guerre mondiale, l'ambiance qui s'en dégage, l'attitude par rapport à la guerre et à la violence sont bien différentes du discours précédent. Le plan, assez décousu, semble organisé autour des différents acteurs du conflit: après avoir parlé de l'Irak et des Irakiens, de leur potentielle mort, Collins évoque la mort de ses propres soldats, l'ennemi qu'il faut éliminer et les potentiels abus. Il progresse ainsi par associations d'idées, redéfinitions, distinctions (entre l'ennemi et les civils, entre la destruction légitime et les excès) et ruptures de liaisons («We go to liberate, not to conquer»), pour prendre le contrepied d'une vision de la guerre comme un combat sans règle. La violence à faire, qui apparaît dès les premières lignes («Wipe them out if that is what they choose»), est aussitôt tempérée («But if you are ferocious in battle remember to be magnanimous in victory»). Surtout, la mort revient comme un leitmotiv, et en particulier celle qui est donnée de façon abusive, et avec elle, l'obsession d'une guerre menée de façon juste. Une liste d'interdits est formulée, non en termes directs, mais à l'aide de termes abstraits et de références religieuses, et culmine avec la honte en guise d'avertissement. Le discours termine, *in extremis*, en rassurant l'auditoire sur une note positive. L'orateur assume ici une lourde tâche en menant ses hommes à la bataille, tout limitant ses objectifs (ramener le plus de personnes en vie, éviter les crimes de guerre).

Dans son ensemble, le discours témoigne ainsi d'une évolution que Yellin (2008: 111-135) a résumée avec la formule «from the fierce to the mild», notant une baisse d'agressivité dans les discours et la communication militaires des époques récentes, qui se traduit notamment par l'affirmation de valeurs démocratiques, pour définir les objectifs, l'usage de termes abstraits et volontiers euphémistiques («faire le job», «remplir la mission», «désarmer», «vaincre la tyrannie et l'oppression»). Le discours a relativement peu recours aux images (à moins qu'elles soient convenues), mais la séquence la plus frappante est celle qui concerne la mort des soldats, que les orateurs précédents s'étaient gardés d'évoquer:

It is my foremost intention to bring every single one of you out alive. But there may be people among us who will not see the end of this campaign. We will put them in their sleeping bags and send them back. There will be no time for sorrow.

L'image crue et le rejet de l'émotion ne rassurent pas vraiment et ont été diversement appréciés⁸. D'un point de vue rhétorique, cette image témoigne en tout cas d'un trait habituel de ce type de discours, celui qui

⁷ Le discours a été loué par le Prince Charles et G.W. Bush en aurait affiché une copie dans le Bureau Oval (*Iraq war colonel awarded OBE*, BBC News, 7 avril 2004).

⁸ Voir l'article «Battle speech "left men fearful"» (BBC News, 10 octobre 2008)

consiste à mettre sous les yeux aspects de la guerre, mais aussi des limites de cet usage ou d'une possible perte de sens: il ne s'agit ici que de rendre le discours plus réaliste, plus authentique, ce qui n'est pas vraiment le propre d'un discours épideictique, dans une volonté de ne pas cacher ce qui peut arriver, mais sans faire espérer ou susciter une réaction visant à empêcher une telle issue de survenir.

4. Conclusion: mettre la violence sous les yeux par le discours

La harangue qui exhorte les soldats à la bataille est sans doute aussi vieille que la guerre elle-même, et cette longévité permet d'observer des évolutions à travers les siècles, grâce à la méthode comparative. Nous nous sommes ici concentré sur un procédé particulier de ce genre discours: celui qui consiste à exploiter des images violentes construites par le discours. Ce procédé a pour fonction de renforcer l'argumentation, plus précisément, les différents lieux de la harangue, en donnant une image concrète, de manière à plonger l'auditoire dans la bataille, la victoire ou la défaite à venir, et ainsi de susciter des émotions fortes. Il est remarquable que ce procédé se maintient jusqu'à la Seconde guerre mondiale, à travers des exemples littéraires (et sans doute fictifs) ou réels; au-delà, si la violence diminue, le procédé demeure néanmoins et semble s'appliquer à d'autres aspects du contenu du discours. L'étude en diachronie offre en outre un double bénéfice, pour les spécialistes de l'Antiquité comme pour ceux de l'époque moderne: d'une part, les exemples modernes viennent corroborer les intuitions des Anciens et donner de la crédibilité à leurs harangues littéraires; d'autre part, les exemples anciens permettent de replacer les exemples contemporains, apparemment isolés, au sein d'une histoire, celle d'une forme rhétorique particulière, qui mérite toujours l'attention.

Benoît Sans

Université de Lille – Laboratoire STL (UMR 8163)
Campus du Pont de bois, Villeneuve-d'Ascq, France
benoit.sans@univ-lille.fr

Références

ABBAMONTE, G.

2009 “Discorsi alle truppe: documenti, origine e struttura retorica”, in G. Abbamonte, L. Miletta et L. Spina (éds.), *Discorsi alla prova. Atti del Quinto Colloquio italo-francese. Discorsi pronunciati, discorsi ascoltati: contesti di eloquenza tra Grecia, Roma ed Europa*, Napoli, Giannini Editore: 29-46.

ADEMA, S.

- 2016 “Encouraging Troops, Persuading Narratees: Pre-Battle Exhortations in Caesar’s *Bellum Gallicum* as Narrative Device”, in V. Liotsakis et Scott Farrington (éds.), *The Art of History. Literary Perspectives on Greek and Roman Historiography*, Berlin-Boston, De Gruyter: 219-239.

ALBERTUS, J.

- 1908 *Die παρακλητικοί in der griechischen und römischen Literatur*, Strasbourg, K.J. Trübner.

ALLAN, R.

- 2020 “Narrative Immersion: some linguistic and narratological aspects”, in J. Grethlein, L. Huitink et A. Tagliabue (éds.), *Experience, Narrative, and Criticism in Ancient Greece*, Oxford, Oxford University Press: 15-35.

ANSON, E.

- 2010 “The General’s Pre-Battle Exhortation in Graeco-Roman Warfare”, in *Greece & Rome* n. 57, 2: 304-318.

AXELROD, A.

- 2005 *Patton: A Biography*, New York, Palgrave MacMillan.

BARDON, H.

- 1961 [2003] *Quinte-Curce. Histoires. Livres III-VI*, texte établi et traduit par H.B., Paris, CUF.

BERARDI, F.

- 2017 *La retorica degli esercizi preparatori. Glossario ragionato dei Progymnasmata*, Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms Verlag.

BLUMENSON, M.

- 1974 *The Patton Papers: 1940-1945*, Boston, Houghton Mifflin.
1985 *Patton: The Man Behind the Legend, 1885-1945*, New York, William Morrow.

BOURGÉRY, A. et PONCHONT, M.

- 1930 [2022] *Lucain. La guerre civile – La Pharsale. Tome II. Livres VI-X*, texte établi et traduit par A.B. et M.P., Paris, CUF.

BRIGHTON, T.

- 2009 *Patton, Montgomery, Rommel: Masters of War*, New York, Crown Publishing Group.

BURGESS, T.C.

- 1902 *Epideictic Literature*, in *Studies in Classical Philology* n. 3: 195-214.

CARY, E.

- 1925 *Dio Cassius. Roman History. Books LXI-LXX*, with an English translation by E.C. on the basis of the version of H.B. Foster, Cambridge (Mass.)-London, Loeb Classical Library.

CLARK, M.

- 1995 “Did Thucydides invent the battle exhortation?”, in *Historia* n. 44: 375-376.

COUSIN, J.

1978 [2003] *Quintilien. Institution oratoire. Livres VIII et IX*, texte traduit et établi par J.C., Paris, CUF.

D'ESTE, C.

1996 *Patton: Genius of War*, New York, Haper Perennial.

DANBLON, E.

2001 “La rationalité du discours épideictique”, in M. Dominicy et M. Frédéric (éds.), *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne-Paris, Delachaux & Niestlé: 19-47.

2002 *Rhétorique et rationalité. Essai sur l'émergence de la critique et de la persuasion*, Bruxelles, ULB.

DORNBUSH, C.E.

1963 *Speech of General George S. Patton, Jr. to His Third Army on the Eve of the Normandy Invasion*, Cornwall, NY, Hope Farm Press.

EHRHARDT, C.T.H.R.

1995 “Speeches before Battle?”, in *Historia* n. 44: 120-121.

FOUCAULT, J. DE

1971 [2004] *Polybe. Histoires. Tome III. Livre III*, texte établi par J. de F., revu et traduit par É. Foulon, commenté par M. Molin, Paris, CUF.

HANSEN, M.H.

1993 “The Battle Exhortation in Ancient Historiography. Fact or Fiction?”, in *Historia* n. 42: 161-80.

1998 “The Little Grey Horse. Henry V's Speech at Agincourt and the Battle Exhortation in Ancient Historiography”, in *Histos* n. 2: 1-14.

HUITINK, L.

2020 “Enargeia and Bodily Mimesis”, in J. Grethlein, L. Huitink et A. Tagliabue (éds.), *Experience, Narrative, and Criticism in Ancient Greece*, Oxford, Oxford University Press: 188-209.

IGLESIAS ZOIDO, J.C.

2000 “¿Se pronunciaron realmente las arengas de Tucídides?; El testimonio de Th. VII, 61-70”, in *Athenaeum* n. 88, 2: 515-528.

2008a “La argumentación en las arengas militares de Tucídides”, in *L'Antiquité Classique* n. 77: 19-40.

2008b *Retórica e historiografía. El discurso militar en la historiografía desde la Antigüedad hasta el Renacimiento*, Madrid, Ediciones Clásicas-Cáceres, Universidad de Extremadura.

2010 “Aproximación a las claves de la más reciente investigación sobre la arenga militar (2008-2010)”, in *Talia dixit* n. 5: 91-110.

IGLESIAS ZOIDO, J.C. et PINEDA, V. (éds.)

2017 *Anthologies of Historiographical Speeches from Antiquity to Early Modern Times. Rearranging the Tesserae*, Leiden-Boston, Brill.

INGLIS, J.

2008 *Battle Cries. The Most Stirring Speeches from History's Greatest Warriors, Activists, Politicians, and Revolutionaries*, San Diego, Thunder Bay.

JAL, P.

1988 [2003] *Tite-Live. Histoire romaine. Tome XI. Livre XXI*, texte établi et traduit par P.J., Paris, CUF.

KEANE, M.

2012 *Patton: Blood, Guts, and Prayer*, Washington, Regnery Publishing.

KEMPER, S.

2005 "Livius voor Coaches: Redevoeringen van Generaals bij Livius", in *Lampas* n. 38: 364-392.

LANGE, G.

1923 *De adhortatione militari apud scriptores graecos*, Rostock (Diss.).

LAPRAY, X.

2019 "Argumenter en plein combat: formes et fonctions de l'exhortation au combat dans les batailles rangées romaines à la fin de la République", in E. Cronier et B. Deruelle (éds.), *Argumenter en guerre. Discours de guerre, sur la guerre et dans la guerre de l'Antiquité à nos jours*, Lille, Septentrion: 215-235.

LAEDERLICH, P.

1999 *Frontin, Stratagèmes*, introduction, traduction et commentaire de P.L., Paris, Economica.

LONDON, E.

2017 "Battle Description in the ancient Historians. Part I & 2", in *Greece & Rome* n. 64, 1: 39-64 et 2: 145-167.

MARINCOLA, J. (éd.)

2007 *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Malden, Blackwell: 118-132.

MILLER, R.F.

2008 *In Words and Deeds: Battle Speeches in History*, Hanover-London, New England University Press.

2010 *Fighting Words: Persuasive Strategies for War and Politics*, New York, Savas Beatie.

MINICONI, P. et DEVALLET, G.

1979 [2003] *Silius Italicus. La guerre punique. Tome I. Livres I-IV*, texte établi et traduit par P.M. et G.D., Paris, CUF.

NYE, R.H.

1993 *The Patton Mind: The Professional Development of an Extraordinary Leader*, New York, Avery Publishing.

PAUSCH, D. (éd.)

2010 *Stimmen der Geschichte. Funktion von Reden in der antiken Historiographie*, Berlin, De Gruyter.

PELLETIER, A.

1980 [2009] *Flavius Josèphe. Guerre des Juifs. Tome II. Livres II et III*, texte établi et traduit par A.P., Paris, CUF.

PLETT, H.F.

2012 *Enargeia in Classical Antiquity and Early Modern Age*, Leiden-Boston, Brill.

PRITCHETT, W.K.

1994 “The General’s Exhortations in Greek Warfare”, in W.K. Pritchett (éd.), *Essays in Greek History*, Amsterdam, Gieben: 27-109.

2002 *Ancient Greek Battle Speeches and a Palfrey*, Amsterdam, Gieben.

PROVINCE, C.M.

1983 *The Unknown Patton*, New York, Bonanza Books.

SANS, B.

2018 “Combattre dans le brouillard: le général face au flou de l’Antiquité à la pensée stratégique moderne”, in L. Nicolas (éd.), *Le Fragile et le flou. De la précarité en rhétorique*, Paris, Classiques Garnier: 209-227.

2021 “Dans la ‘clinique’ de la harangue livienne”, in C. Louette et C. Noille (éds.), *Expériences rhétoriques. Mélanges offerts au professeur Francis Goyet*, Paris, Classiques Garnier: 175-187.

SCHOLZ, B.F.

1998 “*Sub oculos subiectio*. Quintilian on *ekphrasis* and *enargeia*”, in V. Robillard et E. Jongeneel (éds.), *Pictures into Words. Theoretical and Description Approaches to Ekphrasis*, Amsterdam: 73-99.

VILLALBA ÁLVAREZ, S.

2008 “*Épica e historiografía: la arenga militar en los Púnica de Silio Itálico y su relación con Tito Livio*”, in J.C. Iglesias Zoido (éd.), *Retórica e historiografía. El discurso militar en la historiografía desde la Antigüedad hasta el Renacimiento*, Madrid, Ediciones Clásicas-Cáceres, Universidad de Extremadura: 341-366.

VOLPILHAC, J., MINICONI, P. et DEVALLET, G.

1981 [2003] *Silius Italicus. La guerre punique. Tome II. Livres V-VIII*, texte établi et traduit par J.V. (livre V) et par P.M. et G.D. (Livres VI-VIII), Paris, CUF.

WEBB, R.

2009 [2012] *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*, Farnham, Ashgate.

WUILLEUMIER, P.

1974² [2003] *Tacite. Annales. Tome I. Livres II-III*, texte établi et traduit par P.W., Paris, CUF.

YELLIN, K.

2008 *Battle Exhortation: The Rhetoric of Combat Leadership*, Columbia, University of South Carolina Press.

ANNEXE

**(1) Gen. George S. Patton, Address to the Third Army, May-June 1944
(source: T. Brighton, 2009)**

Men, all this stuff you hear about America not wanting to fight, wanting to stay out of the war, is a lot of horse dung. Americans love to fight. All real Americans love the sting and clash of battle. When you were kids, you all admired the champion marble shooter, the fastest runner, the big-league ball players and the toughest boxers. Americans love a winner and will not tolerate a loser. Americans play to win all the time. That's why Americans have never lost and will never lose a war. The very thought of losing is hateful to Americans. Battle is the most significant competition in which a man can indulge. It brings out all that is best and it removes all that is base.

You are not all going to die. Only two percent of you right here today would be killed in a major battle. Every man is scared in his first action. If he says he's not, he's a goddamn liar. But the real hero is the man who fights even though he's scared. Some men will get over their fright in a minute under fire, some take an hour, and for some it takes days. But the real man never lets his fear of death overpower his honor, his sense of duty to his country, and his innate manhood.

All through your army career you men have bitched about what you call "this chicken-shit drilling". That is all for a purpose – to ensure instant obedience to orders and to create constant alertness. This must be bred into every soldier. I don't give a fuck for a man who is not always on his toes. But the drilling has made veterans of all you men. You are ready! A man has to be alert all the time if he expects to keep on breathing. If not, some German son-of-a-bitch will sneak up behind him and beat him to death with a sock full of shit. There are four hundred neatly marked graves in Sicily, all because one man went to sleep on the job – but they are German graves, because we caught the bastard asleep before his officer did.

An army is a team. It lives, eats, sleeps, and fights as a team. This individual hero stuff is bullshit. The bilious bastards who write that stuff for the *Saturday Evening Post* don't know any more about real battle than they do about fucking. And we have the best team – we have the finest food and equipment, the best spirit and the best men in the world. Why, by God, I actually pity these poor bastards we're going up against.

All the real heroes are not storybook combat fighters. Every single man in the army plays a vital role. So don't ever let up. Don't ever think that your job is unimportant. What if every truck driver decided that he didn't like the whine of the shells and turned yellow and jumped headlong into a ditch? That cowardly bastard could say to himself, "Hell, they won't miss me, just one man in thousands". What if every man said that? Where in the hell would we be then? No, thank God, Americans don't say that. Every man does his job. Every man is important. The ordnance men are needed to supply the guns, the quartermaster is needed to bring up the food and clothes for us because where we are going there isn't a hell of a lot to steal. Every last damn man in the mess hall, even the one who boils the water to keep us from getting the GI shits, has a job to do.

Each man must think not only of himself, but think of his buddy fighting alongside him. We don't want yellow cowards in the army. They should be killed off like flies. If not, they will go back home after the war, goddamn cowards, and breed more cowards. The brave men will breed more brave men. Kill off the goddamn cowards and we'll have a nation of brave men.

One of the bravest men I saw in the African campaign was on a telegraph pole in the midst of furious fire while we were moving toward Tunis. I stopped and asked him what the hell he was doing up there. He answered, "Fixing the wire, sir". "Isn't it a little unhealthy up there right now?". I asked. "Yes sir, but this goddamn wire has got to be fixed". I asked, "Don't those planes strafing the road bother you?". And he answered, "No sir, but you sure as hell do". Now, there was a real soldier. A real man. A man who devoted all he had to his duty, no matter how great the odds, no matter how seemingly insignificant his duty appeared at the time.

And you should have seen the trucks on the road to Gabès. Those drivers were magnificent. All day and all night they crawled along those son-of-a-bitch roads, never stopping, never deviating from their course with shells bursting all around them. Many of the men drove over 40 consecutive hours. We got through on good old American guts. These were not combat men. But they were soldiers with a job to do. They were part of a team. Without them the fight would have been lost.

Sure, we all want to go home. We want to get this war over with. But you can't win a war lying down. The quickest way to get it over with is to get the bastards who started it. We want to get the hell over there and clean the goddamn thing up, and then get at those purple-pissing Japs. The quicker they are whipped, the quicker we go home. The shortest way home is through Berlin and Tokyo. So keep moving. And when we get to Berlin, I am personally going to shoot that paper-hanging son-of-a-bitch Hitler.

When a man is lying in a shell hole, if he just stays there all day, a Boche will get him eventually. The hell with that. My men don't dig foxholes. Foxholes only slow up an offensive. Keep moving. We'll win this war, but we'll win it only by fighting and showing the Germans that we've got more guts than they have or ever will have. We're not just going to shoot the bastards, we're going to rip out their living goddamned guts and use them to grease the treads of our tanks. We're going to murder those lousy Hun cocksuckers by the bushel-fucking-basket.

Some of you men are wondering whether or not you'll chicken out under fire. Don't worry about it. I can assure you that you'll all do your duty. War is a bloody business, a killing business. The Nazis are the enemy. Wade into them, spill their blood or they will spill yours. Shoot them in the guts. Rip open their belly. When shells are hitting all around you and you wipe the dirt from your face and you realize that it's not dirt, it's the blood and gut of what was once your best friend, you'll know what to do.

I don't want any messages saying "I'm holding my position". We're not holding a goddamned thing. We're advancing constantly and we're not interested in holding anything except the enemy's balls. We're going to hold him by his balls and we're going to kick him in the ass; twist his balls and kick the living shit out of him all the time. Our plan of operation is to advance and keep on advancing. We're going to go through the enemy like shit through a tinhorn.

There will be some complaints that we're pushing our people too hard. I don't give a damn about such complaints. I believe that an ounce of sweat will save a gallon of blood. The harder we push, the more Germans we kill. The more Germans we kill, the fewer of our men will be killed. Pushing harder means fewer casualties. I want you all to remember that. My men don't surrender. I don't want to hear of any soldier under my command being captured unless he is hit. Even if you are hit, you can still fight. That's not just bullshit either. I want men like the lieutenant in Libya who, with a Luger against his chest, swept aside the gun with his hand, jerked his helmet off with the other and busted the hell out of the Boche with the helmet. Then he picked up the gun and he killed another German. All this time the man had a bullet through his lung. That's a man for you!

Don't forget, you don't know I'm here at all. No word of that fact is to be mentioned in any letters. The world is not supposed to know what the hell they did with me. I'm not supposed to be commanding this army. I'm not even supposed to be in England. Let the first bastards to find out be the goddamned Germans. Some day, I want them to rise up on their piss-soaked hind legs and howl "Ach! It's the goddamned Third Army and that son-of-a-bitch Patton again!».

Then there's one thing you men will be able to say when this war is over and you get back home. Thirty years from now when you're sitting by your fireside with your grandson on your knee and he asks, "What did you do in the great World War Two?". You won't have to cough and say, "Well, your granddaddy shoved shit in Louisiana". No sir, you can look him straight in the eye and say "Son, your granddaddy rode with the great Third Army and a son-of-a-goddamned-bitch named George Patton!".

All right, you sons of bitches. You know how I feel. I'll be proud to lead you wonderful guys in battle anytime, anywhere. That's all.

(2) Lieut. Col. Tim Collins, Address to the 1st Batallion du Royal Irish Regiment, Koweit, March 22, 2003 (source: J. Inglis, 2008)

We go to liberate, not to conquer. We will not fly our flags in their country. We are entering Iraq to free a people and the only flag which will be flown in that ancient land is their own. Show respect for them.

There are some who are alive at this moment who will not be alive shortly. Those who do not wish to go on that journey, we will not send. As for the others, I expect you to rock their world. Wipe them out if that is what they choose. But if you are ferocious in battle remember to be magnanimous in victory. Iraq is steeped in history. It is the site of the Garden of Eden, of the Great Flood and the birthplace of Abraham. Tread lightly there. You will see things that no man could pay to see – and you will have to go a long way to find a more decent, generous and upright people than the Iraqis. You will be embarrassed by their hospitality even though they have nothing. Don't treat them as refugees for they are in their own country. Their children will be poor, in years to come they will know that the light of liberation in their lives was brought by you. If there are casualties of war then remember that when they woke up and got dressed in the

morning they did not plan to die this day. Allow them dignity in death. Bury them properly and mark their graves.

It is my foremost intention to bring every single one of you out alive. But there may be people among us who will not see the end of this campaign. We will put them in their sleeping bags and send them back. There will be no time for sorrow.

The enemy should be in no doubt that we are his nemesis and that we are bringing about his rightful destruction. There are many regional commanders who have stains on their souls and they are stoking the fires of hell for Saddam. He and his forces will be destroyed by this coalition for what they have done. As they die they will know their deeds have brought them to this place. Show them no pity.

It is a big step to take another human life. It is not to be done lightly. I know of men who have taken life needlessly in other conflicts. I can assure you they live with the mark of Cain upon them. If someone surrenders to you then remember they have that right in international law and ensure that one day they go home to their family. The ones who wish to fight, well, we aim to please. If you harm the regiment or its history by over-enthusiasm in killing or in cowardice, know it is your family who will suffer. You will be shunned unless your conduct is of the highest – for your deeds will follow you down through history. We will bring shame on neither our uniform or our nation.

It is not a question of if, it's a question of when. We know he has already devolved the decision to lower commanders, and that means he has already taken the decision himself. If we survive the first strike we will survive the attack. As for ourselves, let's bring everyone home and leave Iraq a better place for us having been there. Our business now is North.

